

HISTOIRE DE L'ÉGLISE DE CASTANET-

PAR L'ASSOCIATION SAUVEGARDE DU PATRIMOINE COMMUNE DE CASTANET

L'église Saint Jean-Baptiste de Castanet n'est qu'une église parmi les dizaines de milliers qui existent dans notre pays, témoin d'une implantation de la religion chrétienne depuis les premiers siècles de notre ère et du rôle qu'elle y a joué. Son clocher est un repère dans le paysage communal et sa nef compte parmi les bâtiments significatifs du village au même titre que l'école et la mairie. A l'occasion d'une intervention pour la protéger de l'humidité, on s'est aperçu que l'on ne connaissait quasiment rien de son histoire.



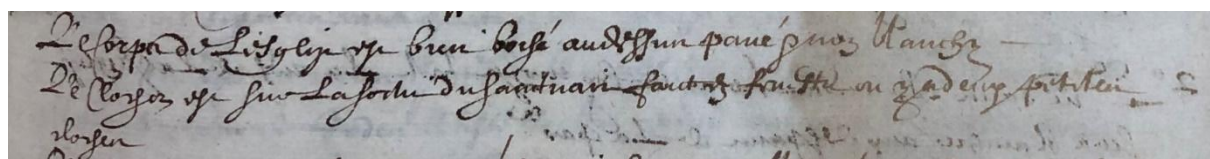
L'association de sauvegarde du patrimoine de la commune a donc été créée en 2023 pour contribuer à sa restauration et suivant la méthode employée pour les monuments historiques, même si l'église n'est pas classée, elle a tenu à intégrer dans son étude préalable une recherche historique qui puisse éclairer les choix à venir. Alors que, seule, son ancienneté semblait faire consensus, sans pour autant qu'elle soit vérifiée, les documents conservés aux archives départementales de l'Aveyron et ceux rassemblés aux archives diocésaines de Rodez ont révélé de très nombreux faits ignorés, en particulier les modifications de son architecture et l'implication des habitants de la commune dans son aménagement. Ce sont ces éléments que l'on retrouvera ci-dessous. Pour en faciliter la lecture, le texte se présente sous une forme narrative, associée à de nombreuses notes qui renvoient aux documents originaux ou aux textes rédigés par les érudits qui se sont intéressés à cette histoire.

Ancienneté de l'église de Castanet :

L'existence d'une église dans le village de Castanet est rapportée par différents historiens, notamment l'abbé Grimaldi¹, rédacteur d'une compilation sur les droits et bénéfices de l'évêque et des chanoines de l'église épiscopale² où ce bâtiment est signalé sous la forme juridique d'un prieuré³ dès le IXe siècle. Le statut de paroisse⁴ ne lui est pas accordé, il ne le sera que bien plus tard, mais on comprend que la présence de l'Eglise est assurée sur ce territoire par l'intermédiaire de ce prieuré qui dépend directement du chapitre et qu'il prouve le maillage très serré, assuré par l'institution religieuse, y compris dans les zones les plus reculées. A l'inverse, on ne sait rien des raisons qui ont poussé l'Eglise à placer ce prieuré sous le patronage de saint Jean-Baptiste, saint que l'on retrouve à Rieupeyroux et qui semble rappeler le rôle de la prédication et de la conversion des populations qui habitaient le Rouergue dans les premiers siècles. Il est d'ailleurs possible que ce patronage ait été associé à celui de saint Martin, comme le rappelle la visite épiscopale de 1634⁵, désignant ici un autre grand prédicateur et évangéliste du pays.

Plan et élévation de l'église :

Les visites faisaient partie des obligations de l'évêque qui devait s'assurer de la conformité du service religieux, de la pratique répétée des exercices et de la tenue des messes. Il devait également s'assurer de l'entretien de l'église et de sa propriété ; à l'occasion de ces venues, il était accompagné par un scribe qui notait toutes ses observations et qui rapportait plus tard ses recommandations lorsqu'il convenait d'en faire. Ces documents, lorsqu'ils sont conservés, permettent de reconstituer la configuration des lieux. Au XVIe siècle, l'abbé Grimaldi avait noté l'intervention de deux maîtres d'œuvre dépendant de la cathédrale mais sans préciser la nature de leurs travaux⁶. Il n'est donc pas possible d'en tirer des conclusions sur l'apparence et la configuration de l'église. Le compte-rendu de la visite de 1634 permet au contraire de se faire une première idée de ce à quoi l'église ressemblait.



« Le corps de l'eglise est bien boisé, au-dessous pavé et non blanchi, le closcher est sur la sortie du sanctuaire faitz sans fenestre ou y a deux petites closches... ».

¹ Grimaldi

² Evêque et chapitre

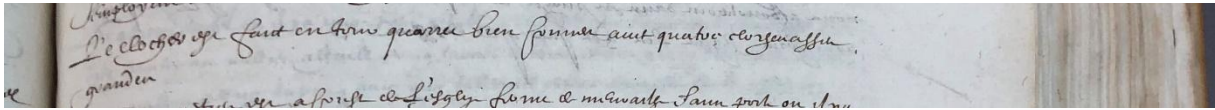
³ prieure

⁴ paroisse

⁵ Visite épiscopale

⁶ Dependance de l'évêché

En 1635, une nouvelle visite⁷ permet de constater que les demandes de l'évêque ont été entendues et que l'état de l'édifice ainsi que sa décoration ont été améliorés. On peut également préciser le plan de l'église et sa distribution extérieure comme intérieure. L'édifice est donc sur plan cruciforme, à une seule nef avec un transept très étroit. Dans chaque bras de ce transept est installé un autel, à gauche celui de saint Eloy et de l'autre côté celui de saint Antoine de Padoue⁸. Il semble que le clocher ait été transformé et placé à la croisée du transept mais suivant une élévation en forme de tour à couverture plate, ornée de quatre cloches. L'entrée est toujours placée sur le côté droit de l'église tandis que de l'autre côté se trouve le cimetière, fermé par une muraille.



« Le clocher est fait en tour quarrée bien formée avec quatre cloches en différentes grandeurs »

Curieusement, les documents du XVIIIe siècle sont moins nombreux et l'on ne peut dire si des modifications interviennent au cours de cette période. Puis vient la révolution qui se traduit par des mesures assez radicales. L'église est fermée, le culte interrompu, et tous les bâtiments dépendant de la cure⁹ sont vendus. A Castanet, le prêtre non jureur Pierre Dalmayrac est arrêté, sur dénonciation disent certains ; il est emprisonné à Rodez et après un jugement du tribunal révolutionnaire, est guillotiné en place publique. Il faut attendre la signature du Concordat¹⁰ pour que le culte soit rétabli. Dans l'une de ses missives, l'évêque de Rodez demande à tous les curés des paroisses aveyronnaises d'entreprendre la rédaction d'un journal retraçant les principaux événements survenus sous leur administration. Ce document est conservé pour la paroisse dont dépend Castanet¹¹ et livre de très nombreuses informations sur la vie du village. On découvre ainsi que jusqu'au milieu du XIXe siècle cohabitent les représentants de l'église officielle et d'anciens prêtres jureurs, ici soutenus par une partie des habitants de la commune. On s'aperçoit surtout que l'édifice a été laissé sans entretien pendant plusieurs dizaines d'années et que son état exige une restauration de fond. Les délibérations de la fabrique¹² de l'église ainsi que celles du conseil municipal apportent quantité d'indications et montrent que ce chantier va être suivi jusqu'au niveau gouvernemental. Il est vrai qu'en matière d'investissements aussi importants, les moyens de la commune ou des paroissiens sont insuffisants et qu'il est nécessaire d'obtenir des subventions, ce qui sera fait par l'intermédiaire des deux représentants du département de l'Aveyron¹³ mais le délai d'obtention aura duré près d'une quinzaine d'années.

Les transformations de l'église au XIXe siècle :

Au début du XIXe siècle et sous le ministère de M. Carrier, nouveau curé de Castanet, on se préoccupe en premier lieu de rétablir les biens du clergé tels qu'ils étaient avant la révolution. Le presbytère est racheté ainsi que le jardin qui l'entoure tandis que l'église est rendue à sa fonction première comme

⁷ Document de 1635

⁸ Origine des patronages

⁹ cure

¹⁰ concordat

¹¹ Dépendance paroissiale (mairie de Castelnaud)

¹² fabrique

¹³ Députés de l'Aveyron.

appartenant aux paroissiens du village. Puis les cloches sont rétablies, au nombre de quatre, offertes par les familles de la commune, le curé et les jeunes dont on s'aperçoit à cette occasion qu'ils forment déjà une forme d'association ou d'amicale et qu'elle sera sollicitée à plusieurs reprises.

La seconde mesure prise conjointement par la commune et la paroisse est le déplacement du cimetière, installé jusqu'alors sur le côté gauche de l'église. La configuration du sol, en pente, et le glissement du terrain, ont certainement contribué à modifier la stabilité des lieux. Le journal évoque en termes choisis, non seulement le danger mais également l'insalubrité du cimetière dont on comprend que certaines tombes sont renversées et que des ossements affleurent. Le curé Carrier tente de convaincre la municipalité mais ce transfert, voté par le conseil municipal, doit pouvoir de faire dans de bonnes conditions et disposer d'un nouvel emplacement. C'est grâce à l'achat d'un terrain appartenant à M. Dalmières en 1843, à proximité de l'actuel monument aux morts¹⁴ que cette modification est enfin réalisée en 1854.

Le clocher :

Dans l'intervalle, se pose la question de la restauration du clocher de l'église. A plusieurs reprises, son mauvais état est signalé mais une tempête survenue récemment semble rendre une intervention absolument nécessaire. Deux démarches sont engagées en parallèle, celle de la fabrique et celle du conseil municipal et dans les deux cas, les documents conservés permettent de suivre les efforts des uns et des autres. En mars 1834, le conseil de la commune de Castelnau dont dépend Castanet, se réunit, constate le mauvais état de l'église et surtout la situation alarmante du clocher. L'architecte départemental a été saisi et son devis est présenté ; malgré son importance, il est décidé d'engager, en s'appuyant sur une ressource exceptionnelle, sous la forme d'un impôt, les travaux, ce qui sera fait, mais on s'aperçoit que la proposition faite par l'architecte consiste à remplacer la tour carrée par une flèche d'esprit gothique, ce qui sera fait. Cette modification s'explique probablement par une tendance de l'administration départementale, suivant bien sûr l'exemple national qui privilégie le style gothique, considéré à la fois comme national et comme plus représentatif des bâtiments religieux. Il est intéressant de noter que ce choix, que l'on rencontre dans l'arrondissement comme plus généralement, précède la mode imposée par Eugène Viollet-Leduc¹⁵. Si ce dernier théorise et popularise le goût pour l'architecture gothique, cette aspiration existe avant qu'il n'en devienne le héraut. Avec le recul, on peut déplorer cette uniformisation du paysage et la perte lente mais définitive d'une tradition vernaculaire.

L'élargissement de l'église :

Dès les années 1830, les fabriciens¹⁶ font état d'une affluence de fidèles lors des services religieux de plus en plus nombreuse et de la taille trop réduite de l'église de Castanet pour accueillir tous ces paroissiens. Ils en avertissent le conseil municipal qui reconnaît l'exactitude de cette situation mais se trouve démuné devant l'ampleur des travaux à accomplir. On suit dès lors les nombreuses démarches qui sont faites à l'égard des différents échelons de l'administration publique pour trouver une solution. Dans le même temps, l'architecte départemental¹⁷ fait une proposition qui modifie radicalement la configuration du bâtiment : il s'agit d'accoler à la nef existante deux bas-côtés, dans l'alignement des

¹⁴ Terrain du cimetière

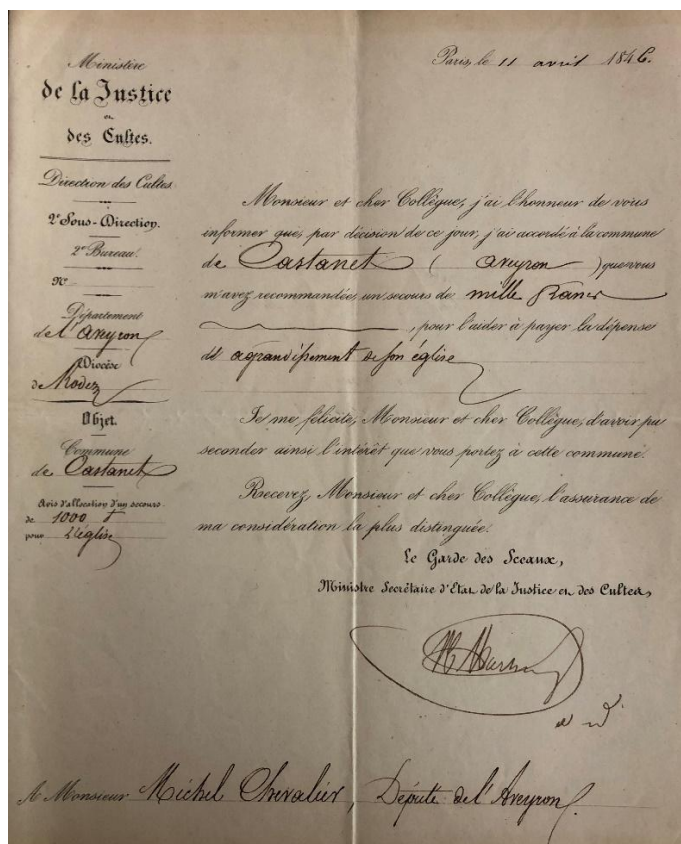
¹⁵ Viollet leduc, son rôle

¹⁶ fabriciens

¹⁷ M.Rozies

bras du transept qui permettront de rassembler plus de fidèles. Cette solution peut surprendre à première vue mais à la réflexion, elle est la seule qui puisse convenir. Depuis la disparition du cimetière sur le côté gauche de l'église, le terrain est disponible et peut être utilisé par ce doublement de la largeur tandis que de l'autre côté, le second bas-côté peut être placé sur le terrain du jardin appartenant à l'église. On évite ainsi une reconstruction complète ou un allongement de la nef au cœur du village alors que la surface est particulièrement réduite. Ce programme permet en outre d'installer un accès à l'église dans la continuité du bâtiment et non sur le côté comme jusqu'alors. Une fois encore, la logique nationale est préférée à la tradition locale.

Si l'on a remarqué la préférence de l'architecte pour une flèche de style gothique, c'est la même solution qui est adoptée pour la configuration des nouveaux bas-côtés : ils sont bâtis sur des piliers et les voûtes qui les surmontent sont formées d'arcs brisés. L'église de Castanet, au fil de ces transformations, est devenue une petite église française comme toutes celles qui l'entourent au détriment de ses caractères premiers.



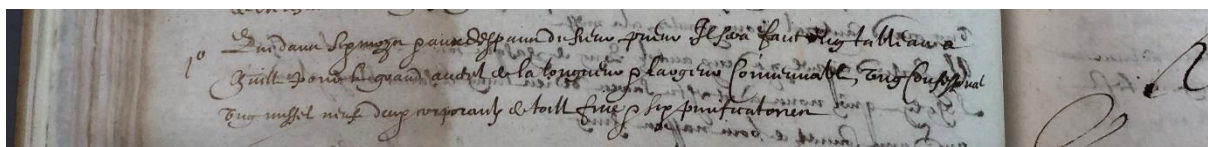
Si la discussion s'est engagée au début des années 1830, il faudra attendre la fin de l'année 1846 pour que le chantier arrive à son terme, ce que montrent les actes de suivi de travaux comme la clef de voûte de la dernière travée sur le bas-côté gauche de l'église sur laquelle est inscrite la date de 1844.

Le crucifix de la place de l'église :

Malgré l'exiguïté des lieux, la fabrique de l'église décide enfin d'installer une grande croix au-devant de la nouvelle entrée. C'est l'association des jeunes du village qui va financer ce nouveau chantier qui

La décoration intérieure de l'église du XVIIe siècle à nos jours :

Dans le compte-rendu de la visite de 1634, on note sur l'autel latéral la présence d'une « image » sculptée et peinte. Il s'agit très certainement d'un ancien polyptyque (XVe siècle) formé d'éléments sculptés et d'autres peints qui devait à l'origine décorer le maître-autel mais qui a été déplacé pour que l'on puisse reprendre et moderniser la décoration de l'autel principal. L'existence de ce polyptyque peut paraître surprenante dans un aussi petit édifice religieux mais sa dépendance du chapitre de la cathédrale et son statut de prieuré suggère que son titulaire ait veillé lui-même à son installation. Malgré un prix certainement élevé, il a pu faire appel à l'un artistes travaillant dans la cathédrale comme cela avait été le cas pour la maçonnerie.



- 1) Que dans les six mois et par une despence du sieur prieur, il sera fait un tableau à l'huile pour le grand autel de la longueur et largeur convenable »

Le même document mentionne la présence d'un peintre de Rodez aux côtés de l'évêque et comme ce dernier demande qu'un nouveau tableau soit mis au-dessus de l'autel principal, on peut penser que cet artiste avait été commissionné pour le faire. L'année suivante, le compte-rendu de la nouvelle visite précise que le maître-autel est décoré d'un tableau peint à l'huile représentant un *Christ en croix entouré de la Vierge et de saint Jean ainsi que saint Jean-Baptiste*, le saint patron de l'église¹⁸. Ce deuxième tableau ornant l'autel principal a malheureusement disparu et sera remplacé au XIXe siècle par un autre retable. Cela est d'autant plus dommageable que le nom de l'artiste étant connu, on aurait pu ajouter cette peinture à l'oeuvre d'un artiste local.

Jusqu'à la révolution, les descriptions de l'église n'apportent pas d'autres renseignements puis la première moitié du XIXe siècle privilégie le bâtiment et ses modifications. Ce n'est qu'à partir du milieu du siècle que l'on se préoccupe de l'ameublement et de la décoration de l'église. C'est dans le journal de la paroisse que l'on retrouve des précisions fort utiles. En 1868, le nouveau curé de la paroisse, mr Ferrié suggère que l'on commande de nouveaux meubles, la chaire à prêcher, l'autel de la Vierge et l'appui de communion. Mr Jeanjean, menuisier de La Selve, les réalise grâce aux dons des familles de

¹⁸ Saint Jean-Baptiste

de la commune, les Acquié et les Higonenc tandis que le menuisier du village, mr Douziech installe le mobilier de la sacristie.



On achète de même un grand lustre pour éclairer l'église et on badigeonne ses murs d'une peinture blanche afin d'augmenter la luminosité. En 1876, ce sont les stalles et les bancs du chœur qui sont réalisés par mr Jeanjean grâce aux subsides de la famille Ginestet. La fin du siècle est marquée par le remplacement des dalles de l'église en 1890 par un sol de ciment, réalisé par un entrepreneur de Toulouse, mr Rougié tandis que l'escalier montant à la tribune est refait en 1892 mais c'est surtout le remplacement du chemin de croix qui apporte une note à la fois moderniste et colorée dans l'église. Pour ce faire, on a fait appel au service de la maison Rhin de Paris, spécialisée dans la vente de mobilier liturgique qui livre les douze stations sous la forme de plaques en émail. Celles-ci sont transportées jusqu'à Naucelle où elles sont équipées d'un cadre en bois, de style gothique puis en 1895, le chemin de croix est accroché sur les murs de l'église et béni.

Le journal précise que ce choix a été fait en raison de la plus grande résistance des plaques métalliques par rapport à d'autres supports et que le style des encadrements, privilégiant une nouvelle fois le gothique, correspond à l'esprit des lieux. Rétrospectivement, si ces raisonnements peuvent paraître discutables, le maintien d'un ensemble de cette qualité fait figure d'exception et doit être préservé.



Une carte postale du début du XXe siècle, conservée dans les archives diocésaines conserve le souvenir de l'état de l'église avant les améliorations de l'entre-deux guerres et surtout les transformations consécutives aux recommandations du concile de Vatican II. Le caractère chargé de l'intérieur apparaît au premier coup d'œil mais son unité et la place de la menuiserie, attendue dans un pays de forêts comme l'est toujours l'Aveyron, en font regretter la disparition.



L'installation des vitraux dans l'église :

Peu de temps avant la déclaration de guerre en 1914, le curé avait prévu agrandir les croisées de l'église afin d'augmenter la luminosité. Ce travail interrompu pendant le conflit est achevé à la fin de la guerre mais on apprend dans le journal de la paroisse que le cintrage des fenêtres avait fait disparaître leurs dessin ogival, modification qui avait été fortement reprochée par l'évêché, remarquant que l'unité architecturale de l'église, devenue de style gothique, avait été rompue par ce « retour au roman ». Puis le vœu réclamé depuis la fin du XIXe siècle de doter ces fenêtres de vitrages colorés fut enfin mis à exécution. Les principales familles de la commune y contribuèrent. Il est à noter que les deux vitraux du chœur ont un caractère « historique » prononcé avec l'image de saint Amans, premier évêque de Rodez et l'un des missionnaires qui contribua à l'implantation de la religion chrétienne en Rouergue et le martyr de Pierre Dalmayrac, dont le vitrail fut payé par les descendants de sa famille.



La seconde moitié du XXe siècle n'a pas été marquée par des transformations notables ; il faut toutefois souligner que les recommandations de l'Eglise en matière de liturgie furent dommageables aux aménagements qui avaient été réalisés depuis le milieu du XIXe siècle. Au début des années 1960, la chaire, jugée trop envahissante, fut démontée, le tableau de l'autel enlevé et les statues nombreuses qui avaient été placées sur les murs de l'église furent déplacées ou supprimées. Le décor intérieur disparut en cette occasion et peut-être l'ambiance si particulière de cette petite église, que son architecture tant de fois remaniée n'avait pas pu suggérer.

Castanet, janvier 2025